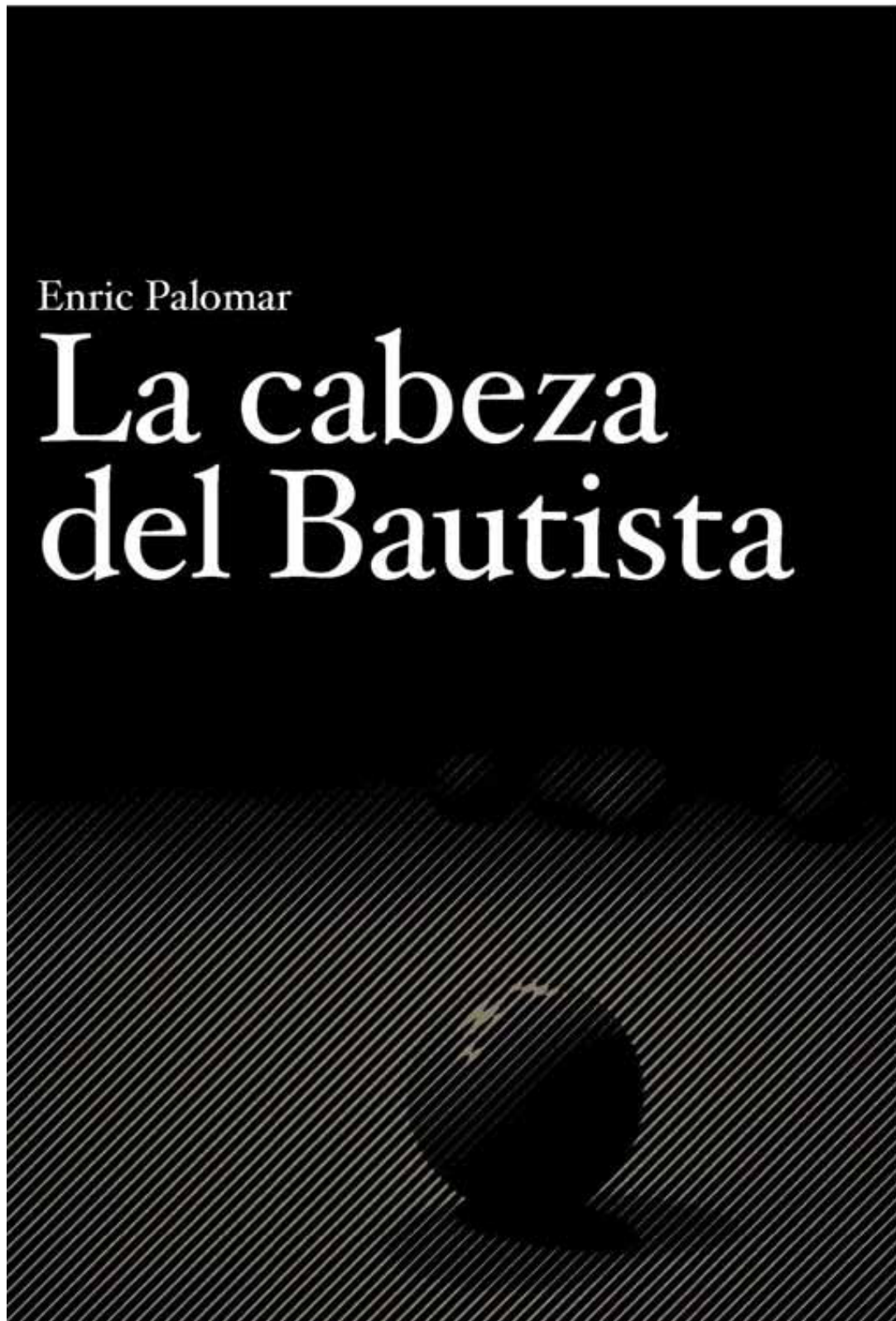


Enric Palomar

La cabeza del Bautista



**RECULL DE PREMSA / REVISTA DE PRENSA /
PRESS RELEASE / REVUE DE PRESSE /
PRESSEINFORMATION**

***La cabeza del Bautista* – Critiques (extraits)**

Una vision impitoyable de la misère humaine

Barcelone – La conférence Opera Europa, 17-19 avril, a permis aux participants d'assister à la générale de *La cabeza del Bautista*, un nouvel opéra du compositeur espagnol Enric Palomar. (...)

Palomar utilise des thèmes récurrents et d'autres éléments unificateurs de la tradition classique. **Son écriture ne manque pas de force symphonique au rythme trépidant ni de ce qu'il faut de dissonances pour être classée «moderne» ou même «postmoderne» ou «minimaliste»**; elle est fortement ancrée dans les rythmes de la musique et des danses populaires hispaniques dont l'origine remonte à la Renaissance et qui sont passées, plus tard, par les interprétations des musiciens non-hispaniques Domenico Scarlatti, Bizet et Rimsky-Korsakov. C'est certain, les lignes vocales sont autant menées par la parole que dans n'importe quel opéra de Britten, ce qui présente une certaine difficulté, même pour le public local, car le livret contient plusieurs niveaux de discours et mêle argot et dialecte avec la grande poésie. Par ailleurs, tandis que dans la musique de Palomar la ligne qui sépare les éléments populaires de la haute culture est difficile à tracer, son parfum national est sans équivoque et libre de l'intellectualisme qui s'impose trop souvent dans la musique contemporaine.

Le public majoritairement international qui remplissait le Liceu (mécènes et directeurs de théâtre accompagnés de leurs collaborateurs, critiques, compositeurs et interprètes) ont répondu avec un tonnerre d'applaudissements, bien au-delà de la simple politesse. Le mérite revient aussi aux interprètes. En aveugle méchant, le baryton Michael Kraus a excellé dans le long prologue; la soprano Ángeles Blancas a prêté à Pepona une remarquable souplesse vocale ainsi qu'un air sensuel et un grand pouvoir d'attraction physique; le ténor José Manuel Zapata (jusqu'à-là connu pour ses exploits dans le bel canto), a été un parfait névrosé, avide et désespéré Don Igi...

Le chef d'orchestre Josep Caballé-Domènech et le metteur en scène Carlos Wagner ont renforcé l'humour noir et surréaliste ce travail avec des rebondissements et des changements de rythmes inattendus dans un paysage d'arbres pétrifiés et de tables de billard transformées en cercueils par le scénographe Alfons Flores.

Carlo Vitali, *MusicalAmerica.com* – New York, 30 avril 2009

***La cabeza del Bautista* s'écoute avec plaisir**

... **Un véritable opéra, avec une intrigue solidement ficelée et des personnages fortement caractérisés**, le tout rassemblé en quatre-vingt-dix minutes de spectacle, enchaînées sans entracte.

La trame et le découpage du livret, en langue espagnole, rappellent beaucoup l'univers veriste (...)Giordano, Mascagni, Leoncavallo, Cilea, voire le Puccini de *La Fanciulla del West* ou *Il Tabarro*, auraient adoré mettre en musique *La cabeza del Bautista*.

Inévitablement, on entend dans la partition des réminiscences des compositeurs que nous venons de citer. On repère aussi l'influence de Falla, Stravinsky, Prokofiev, Janacek, Bartók... bref, de tous les musiciens marquants des trois premières décennies du XXe siècle. (...)

***La cabeza del Bautista* s'écoute donc avec beaucoup de plaisir: une musique franchement tonale, bien agencée et bien orchestrée. En quatre-vingt dix minutes, on ne s'ennuie pas un instant.**

On se laisse d'autant plus prendre au jeu que Carlos Wagner, également auteur du livret, règle **une mise en scène épousant à la perfection les sonorités, comme les inflexions du texte et de la musique.** (...)

Sous la baguette d'un Josep Caballé-Domènech attentif à respecter **le caractère kaléidoscopique de la partition, la distribution n'accuse aucune faiblesse.**

Fort belle en scène, Ángeles Blancas explose littéralement dans un emploi idéalement taillé à sa mesure. À ses côtés, une mention honorable pour le remarquable Don Igi du ténor José Manuel Zapata.

Signalons que cette création mondiale était proposée en avant-première, le 17 avril, dans le cadre du forum de l'association Opera Europa, réunissant à Barcelone des délégués de quelque cent dix théâtres lyriques.

Richard Martet, *Opéra Magazine*, juin 2009

Palomar est un authentique artisan du son. Ses structures sont claires et il préfère l'atmosphère à l'avant-garde et à l'expérimentation. Il y a toujours un son ibérique sous-jacent, un accent qui mêle la nuit claire avec l'absolu, évocateur d'émotions fortes sans jamais renoncer à l'élégance et à l'intelligibilité. Palomar sait faire entendre à travers l'orchestre le chantage, la luxure, l'érotisme et la véhémence de façon merveilleusement subtile. Josep Caballé-Domènech et l'Orchestre du Liceu sont convaincants. Domènech ne dirige jamais de façon exagérée ou stridente cet imbroglio d'Eros et d'Avarice...

Reinhard Brembeck, *Süddeutsche Zeitung - München* 23 avril 2009

Une musique en osmose avec des textes à couper le souffle

Le Gran Teatre del Liceu de Barcelone vient d'apporter une nouvelle fois sa contribution à la création lyrique avec *La cabeza del Bautista* (*La tête du Baptiste*), opéra en une introduction et huit scènes, du compositeur catalan Enric Palomar. Le livret, signé par Carlos Wagner, est tiré d'un texte homonyme (1924), sous-titré « roman macabre », de Don Ramón María del Valle-Inclán (1866-1936), enrichi de quelques poèmes du même écrivain (...) C'est Carlos Wagner lui-même qui a signé la mise en scène. En puisant la force, le style, le mystère, le lyrisme, la richesse en somme des textes de Valle-Inclán – dont il a exigé le respect total –, il confirme qu'il est une valeur montante parmi les metteurs en scène de sa génération. Les mouvements scéniques – sexe et violence – même s'ils dépassent par moments le cadre conventionnel du théâtre des débuts du XX^{ème} siècle de sa création, trouvent parfaitement leur place à notre époque (...)

La musique d'Enric Palomar s'enracine dans la sonorité âpre des dialogues que les chanteurs portent aux limites de leur tessiture. Expressive et mélodique, tranquille et lyrique même par moments, elle ne dédaigne pas l'harmonie classique, mais elle ne rechigne pas non plus devant la dissonance lorsque la situation dramatique l'impose.

Enric Palomar a fait de Pepona le personnage central de la pièce et Ángeles Blancas –le Liceu se souvient avec émotion de sa *Voix humaine* en 2008 – lui a bien rendu la politesse en créant un personnage aux multiples facettes, haut en couleurs. Son timbre, pas précisément agréable, peut devenir charmeur, ses aigus à la limite du cri sont toujours justes, le texte est intelligible et bien joué. A ses côtés le public a salué les performances de José Manuel Zapata (Don Igi) et d'Alejandro Marco-Buhrmester dans le rôle de Jándalo. Michael Krauss a donné de l'aveugle une version exceptionnelle.

L'orchestre du Liceu sous les ordres de Josep Caballé Domènech a été à la hauteur des circonstances ce qui a représenté un travail considérable pour une formation peu habituée à ce genre d'exercice.

De forts applaudissements ont salué le travail des artistes (...)

Par Jaime Estapà i Argemí, **Webthea.com - Paris** 13 mai 2009

... Le premier grand opéra du compositeur catalan [Enric Palomar], récompensé à plusieurs reprises, ne s'est pas avéré être académique, atonal ou difficile d'accès. Au contraire, **l'opéra, d'une durée d'une heure et demie, est d'un point de vue musical et du contenu captivant et fascinant.** On entre facilement dedans car Palomar parvient à infiltrer dans la composition des éléments de la musique espagnole. À la tête de l'orchestre du Gran Teatre del Liceu, Josep Caballé-Domènech a su tout autant faire ressortir le caractère rythmique de l'opéra que ses traits lyrico-romantiques et tragiques.

José Manuel Zapata est parvenu dans son interprétation du rôle principal à un résultat grandiose, aussi bien au niveau du jeu que du chant.... Ángeles Blancas, avec sa voix de soprano intense et féminine et sa présence scénique, a fait du rôle de Pepona un événement.

B. Frakele, **Opernglas**, Hamburg, Junio 2009

“Le bon chemin de la création contemporaine”

Il semble que l'opéra soit sur le bon chemin, comme le montre deux compositeurs aussi différents que Cristóbal Halffter avec son *Lázaro* et maintenant Enric Palomar avec *La cabeza del Bautista*, commande du Liceu qui vient de voir le jour. Palomar a avancé pas à pas et si ses œuvres précédentes laissaient entrevoir des choses intéressantes, son troisième travail est aujourd'hui très consolidé

Le compositeur a écrit une musique qui, tout en étant actuelle, ne fuit pas la mélodie. Les moments les plus détendus rappellent Kurt Weill tandis que, dans ceux qui sont plus forts dramatiquement, il impose une orchestration dense et pleine de vitalité qui reflète toute la force du drame, les sentiments inspirés par la peur, la passion, le chantage dans une ambiance sordide où se dévoilent tout type de passions....

La direction musicale de Josep Caballé-Domènech a une grande importance. Il s'est plongé dans la partition et en a fait ressortir tout le détail, les subtilités et l'intensité nécessaires, obtenant de l'orchestre une prestation très intéressante, tout comme l'était celle du chœur malgré un chant qui n'est en rien facile.

Albert Vilardell, **El Mundo** - Barcelona, 22 avril 2009

Après deux opéras de chambre –*Ruleta* (1998) et *Juana* (2006)-, le compositeur Enric Palomar fait un pas de géant dans la consolidation de son langage opératique avec cette première mondiale au Liceu.

... une partition aux couleurs brillantes et pleine de vigueur symphonique, que Josep Caballé dirige avec d'excellents résultats dans la fosse.... L'œuvre, qui a des mérites indéniables, et la qualité de la mise en scène de Carlos Wagner, ont été très bien accueillies lors d'une première qui s'est terminée avec des applaudissements presque unanimes.

Ángeles Blancas ne laisse rien au hasard dans sa création vigoureuse de *La Pepona*. À ses côtés, le ténor José Manuel Zapata sort grandi d'un rôle, Don Igi, éloigné de son terrain habituel de belcantiste.

Palomar obtient dans la partie chorale –bien défendue par le chœur du Liceu- des nuances suggestives avec un jeu habile de dissonances. Mais c'est dans la fosse, très bien maîtrisée par Caballé-Domènech, que brillent les meilleurs aspects, avec un langage d'une grande vigueur descriptive et rythmique qui se nourrit de nombre d'influences et qui est dans la continuité du langage de Falla et Gerhard dans l'utilisation de thèmes et de tournures de la musique populaire.

Javier Pérez Senz, *El País* - Barcelona, 24 avril 2009

Le Liceu a opté, à l'heure de programmer un compositeur catalan, pour la commande explicite plutôt que de puiser dans les réserves de projets en attente de divers compositeurs. Et une fois de plus, aussi, (la source littéraire) était puissante et d'une richesse impressionnante. Comme souvent avec les grands auteurs, le "comment" –la manière de s'exprimer- est, ou finit par être, plus important que le "quoi", ou récit. Et c'est le cas de la recreation par Ramon Maria del Valle-Inclán du mythe de Salomé, déplaçant le célèbre "quoi" original à l'atmosphère sordide des tréfonds de la Galice de son temps, en une recreation d'une force captivante, impressionnante et renouvelée.

... sur ce matériau, **le librettiste Carlos Wagner et le compositeur Enric Palomar ont composé leur propre recreation, qui a le mérite de rechercher la fidélité à l'esprit et à l'essence de la pièce originale...** Leur travail est délibérément artisanal, il l'est de façon solide, mais sans tomber dans le déjà-vu et sans être en dehors de cette époque.

En ce sens, **Enric Palomar a construit une partition avec savoir-faire, c'est à dire avec une grande capacité à servir la charge expressive indiscutable du livret**, en utilisant avec intelligence, lorsque c'était nécessaire, des fonds musicaux de type populaire...

Jaume Comellas, *Revista Musical Catalana*, Juin 2009